

**Extrait du discours de M. Griot, doyen des ingénieurs des Houillères de Montrambert,
adressé à Félix de Villaine, lors du banquet du 22 juin 1895.**

« Lorsque, au début de votre utile et brillante carrière, vous êtes entré aux mines de Montrambert, vous avez trouvé des exploitations en très mauvais état : l'art des mines commençait à peine à sortir de l'enfance et les feux régnaient en maîtres dans toute l'étendue des travaux.

Le métier de mineur était alors pénible et dangereux ; il fallait à chaque instant disputer les richesses houillères aux incendies et aux éboulements et il était rare de voir arriver en bonne santé un mineur à l'âge de cinquante ans.

Les couches de Montrambert, par leur puissance et leur inclinaison, étaient considérées comme les plus difficiles à exploiter du monde entier ; avec l'intelligence, la sagacité et la persévérance qui vous caractérisent, vous avez étudié les difficultés qui semblaient insurmontables et vous avez modifié d'une manière si heureuse les méthodes d'exploitation qu'elles sont devenues classiques ; l'extraction de la houille a été rendue, par vous, relativement facile à Montrambert où les feux et les éboulements ont disparu.

Vos études ne se sont pas bornées à la question capitale des travaux intérieurs, vous avez pensé qu'il fallait encore extraire, classer et trier la houille dans de bonnes conditions ; de vos études sont nées les belles installations des divers puits de la Compagnie si bien appropriées aux besoins de l'exploitation que, déjà anciennes, ces installations paraissent créées d'hier.

Vos divers travaux ont été justement appréciés par le jury de la grande exposition de 1878 qui les a couronnés en vous proposant pour la croix qui brille sur votre poitrine et que vous portez si dignement.

Votre préoccupation constante a été la prospérité de la Compagnie qui vous avait confié ses intérêts, et le bien-être du personnel, ouvriers et employés placés sous vos ordres ; vous avez compris que l'intérêt du personnel était étroitement lié à la prospérité de la Compagnie et inséparable ; votre administration a été à la fois économe et généreuse, ferme et paternelle.

Vous n'avez pas recherché une vaine popularité, vous avez fait le bien, sans ostentation, uniquement pour faire le bien.

La grande manifestation ouvrière qui vient d'avoir lieu, celle qui se fait en ce moment indiquent, plus que toutes les paroles, la nature et l'intensité des sentiments que vous avez fait naître dans tous les cœurs. On a offert aux ouvriers les moyens de leur éviter la fatigue d'un long trajet ; ils ont voulu venir à vous et ont réclamé leurs drapeaux pour saluer encore une fois celui qu'ils considèrent comme leur père.

Ouvriers et employés, nous savons tous que nous avons été l'objet de votre constante sollicitude, que vous éprouvez du plaisir à vous trouver au milieu de nous, en un mot que vous nous aimez ; je puis vous assurer qu'à vos sentiments correspondent des sentiments aussi vifs de toute la population de La Ricamarie.

C'est votre bienveillance, la noblesse de votre caractère, l'élévation de vos sentiments, l'amour que vous avez su nous inspirer qui nous agroupés autour de vous et a formé la grande famille des Houillères de Montrambert et de La Béraudière dont vous êtes le chef incontesté.

Vous comprendrez, Monsieur de Villaine, combien a été pénible pour notre grande famille la décision que vous avez prise et combien est douloureuse notre séparation. Vous laissez à votre successeur, notre cher M. Murgue, une tâche bien difficile à remplir ; nous avons la confiance qu'il marchera noblement sur vos traces et qu'il acquerra à son tour toutes les sympathies du personnel de la Compagnie.

[...]

Monsieur de Villaine, si la pensée d'une séparation, même partielle, nous serre le cœur, nous comprenons que vous ayez voulu prendre du repos après près de cinquante années d'un labeur incessant, que des hommes d'élite seuls peuvent supporter, nous nous consolons à la pensée que vous n'êtes pas complètement perdu pour nous et que vous ferez partie de ce Conseil bienveillant où nous compterons un appui de plus.